

» L'autre au même moment au double l'obtiendra. »

L'Avare pensa : — Soyons sage,  
Et tâchons d'être le dernier.

Si l'autre est assez fou pour passer le premier,  
Qu'il demande beaucoup, nous aurons davantage...  
Le double !... ce gain-là n'est point à dédaigner.

L'Envieux pensa : — Bon courage !  
L'Avare compte sur des biens ;  
Je veux bien que mon vilain enrage.

Il me cede le pas, le ladre ! je le tiens.  
Faisons-lui quelque grand dommage  
Puisqu'il m'en fournit les moyens.  
L'Avare gardant le silence,  
L'Envieux d'un air gai s'avance  
Et dit : « Fortune, ton accueil  
» Autorise mon assurance.

» Je suis sans avarice ainsi que sans orgueil ;  
» Et je n'attends de ta puissance  
» D'autre bien, que de perdre un œil. »

De désespoir l'Avare beugle,  
Et l'un est borgne et l'autre aveugle.



AN. LYON.

## LA DEVISE,

CONTE

**O**RPHISE, à des sens in-  
[flammables  
Joignoit l'amour de  
[la vertu.  
Devoirs sentis, vices aimables,

Livroient combats interminables  
 Au cœur le plus mal défendu.  
 L'hymen, d'une fortune immense  
 Lui fit le don sans l'en punir.  
 Car son mari sut réunir  
 L'homme opulent, l'homme qui pense;  
 Nul ne put mieux lui convenir.  
 Estime, égards et complaisance  
 L'attachoient au plus digne époux.  
 Ces nœuds, pour être encor plus doux,  
 Ressembloient à l'indépendance.  
 Chacun a son appartement,  
 L'un n'est chez l'autre qu'en visite :  
 L'amitié s'use ainsi moins vite  
 Et l'ennui vient plus lentement.  
 Mais un Marquis beau comme un ange,  
 Le désespoir de vingt maris,  
 Sous les loix d'*Orphise* se range...  
 A ce jeu qui croit prendre est pris.  
 A femme qui n'est point coquette,  
 Pleine de sensibilité  
 Sans manège et sans fausseté,  
 Touchez le cœur, tournez la tête ;  
 Le reste est bien peu disputé.  
 Foible et chérissant sa faiblesse,  
 Prête à couronner son vainqueur,  
 Par la plus ravissante yvresse  
*Orphise* endort un triste honneur  
 Qui dans son sein fait le grondeur  
 Et voudroit parler de sagesse  
 Lorsque tout parle de bonheur.  
 Volets clos, entre deux bougies,  
 Loin de tout profane importun,  
 Ils s'oublioient dans ces orgies  
 Où deux bientôt ne font plus qu'un.  
 Près de l'alcove parfumée

Où les attendoient les amours,  
 Mille desirs hâtoient le cours  
 D'une heure à table consumée ;  
 Vin mousseux et tendres discours  
 Confondoient leur double fumée.....  
 Doux propos sont fumeux toujours,  
 En badinant, la belle *Orphise*  
 Voit, prend un morceau d'amidon  
 Qui formé, peint en Cupidon,  
 Doit contenir une *Devise*  
 Dont ces morceaux tirent leur nom.  
 « Voyons, Marquis, brisons-le ensemble... »  
 » Mais n'est-ce pas trop indiscret,  
 » Dit-elle en riant?... Oh ! je tremble ;  
 » Je vais savoir votre secret »  
 Déjà la figure est en poudre :  
 Le rouleau paroît, on en rit ;  
 On se baise, on déroule... on lit....  
 Qui l'eût prévu ! .. Quel coup de foudre !  
*Orphise* !... Une horrible pâleur  
 Ternit aussitôt tous ses charmes ;  
 Tel est l'excès de sa douleur  
 Qu'elle ne peut verser des larmes.  
 « Eh bien ! dit-elle avec effort,  
 » Je veux... je veux la lire encor :  
 » *Epouse d'un galant éprise,*  
 » *En vous aimant je vous méprise.* »  
 — « Quoi, Madame ! » dit le Marquis  
 Qu'un si grand changement étonne...  
*Orphise* se tait ; elle sonne :  
 Notre homme est encor plus surpris.  
 — « Daignez.... quel transport vous anime ?... »  
 » Quoi, ces mots dictés par la rime... »  
 On vient. — « Qu'on éclaire... bonsoir. »  
 Le laquais part. — « Mon désespoir.... »  
 — « Sortez, Monsieur, je vous en prie,

» Et ne revenez de la vie. »  
 — « Ah, dit le Marquis ! Je vois bien  
 » Qu'ici bas tout ne tient à rien. »



## CHLOÉ IMPATIENTÉE

CONTE

**F**ai, Monsieur ! que demandez-vous ?  
 Qu'osez-vous bien me faire entendre ?  
 — Calmez votre injuste courroux,  
*Chloé*, c'est l'amour le plus tendre  
 Qui vous conjure à deux genoux :  
 Oui, je vous aime à la folie,  
 Vous pouvez faire mon bonheur.  
 — Prétendez-vous que je m'oublie,  
 Et qu'offensant pour vous l'honneur,  
 Cet honneur plus cher que la vie... ?  
 — Que je m'exprime faiblement  
 En disant qu'amour me dévore !  
 Vos refus redoublent encore  
 Les fougueux transports d'un amant :  
 Ayez pitié de mon tourment.  
 — Sortez, ou craignez ma colere :  
 Qui jamais s'est émancipé... ?  
 — Ciel ! quel mot vous est échappé ?  
 — Sortez !... — Quittez cet air sévère ;  
 Sachez aimer autant que plaire :  
 Nous sommes seuls. . Ce canapé ..  
 Ces rideaux... Ce profond mystère...  
 — Quel horreur !... fuyez... quels propos !  
 Quels yeux !... quels regards !.. quoi, sans cesse,



## LE NÉANT DES PLAISIRS

DE CE MONDE

DANS ces derniers jours de Carême,  
Un Moine d'environ trente ans,  
Ayant l'air de la santé même  
Malgré les rigueurs du saint tems ;  
Qu'œil brillant et face vermeille,  
Lèvres de corail, belle dents,  
Et bord rouge à petite oreille  
Distinguoient de ces pénitens  
Qui sont moins dégoûtés qu'ils ne sont dégoûtans ;  
Ce Moine enfin prêchoit sur le mépris du monde  
Et le néant de ses plaisirs,  
Chez les nonnains dont les desirs  
N'ont rien moins que la paix profonde  
Qu'annoncent leurs pieux loisirs.  
« Oui, mes très-cheres sœurs, lorsque l'on considère, »  
Leur disoit le Révérend Pere,  
« Ce qu'à nos sens trompés ce monde corrupteur  
» Offre de plus piquant et de plus séducteur,  
» Et quand on songe au peu que dure  
» Ce fugitif instant qu'une foible nature  
» N'accorde trop souvent qu'au prix de la santé  
» A la plus grande volupté ;  
» On voit que ce n'est rien, presque rien, je vous jure.

LE NÉANT DES PLAISIRS

205

» Hélas ! pour vous porter à souffrir sans murmure  
» Quelques privations et quelqu'austérité,  
» Que ne puis-je, mes sœurs, en dissipant vos doutes,  
» Vous faire bien sentir à toutes  
» Cette importante vérité ! »

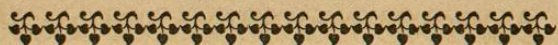




## ÉPIGRAMME

CERTAINNE Dame en faveur à la Cour  
Et neuve encor dans la Littérature,  
Pour un auteur sollicitoit un jour  
Le privilege du *Mercur*;  
Mais ne pouvant pas réussir  
Malgré ses soins et son desir,  
Croyant qu'il s'agissoit du métal salulaire  
Que le goût du plaisir rend souvent nécessaire :  
Je ne saurois, dit-elle au pauvre auteur,  
Comme je l'espérois, faire votre bonheur.  
J'ai vainement tenté la brigue, les prieres ; ...  
Eh ! comment obtenir jamais cette faveur ?  
Nous avons contre nous tous les apothicaires.

(Par M. le comte DE CHOISEUL-MEUZE.)



## LES TROIS COCUS

CONTE

PERRETTE étoit la femme de Pierrot,  
Jacquette étoit la femme à Jacques,  
Charlotte étoit la femme de Charlot,  
Ils furent tous les trois cocus, la nuit de Pâques.  
Tous les trois, il est vrai, par un petit défaut,  
L'avoient bien mérité sans doute.  
Charlot étoit muet ; Pierrot n'y voyoit goutte,  
Et Jacques pour sa part, étoit sourd comme un pot.  
Ils n'avoient tous les trois qu'une seule retraite ;  
Ainsi donc chaque soir dans la même chambrette,  
Trois lits de sangle, à la hâte dressés,  
Rafraichissoient leur corps par le travail lassés.  
Notez qu'ils se couchoient volontiers sans chandelle ;  
Mais qu'importe après tout ? que diable ! ils se couchoient.  
Ils aimoient leurs moitiés, leurs moitiés les aimoient.  
A s'en convaincre on étoit bien fidele :  
Mais le Carême avoit interrompu leur zele ;  
Et comme de raison chaque femme espéroit  
Que le Samedi saint la décarêmeroit,  
Au son des bourdons sourds qui vont frapper les nues,  
L'alleluia joyeux court déjà par les rues ;  
Et les chantres au teint fleuri  
Ressuscitent en chœur le *Gloria patri*.  
On prétend que chaque commere,

Avant la fin du jour guettant la volupté,  
 S'étoit mise en son lit, toute prête à bien faire.  
 Mais leurs maris pleins de malignité,  
 Rentrèrent ce soir-là plus tard qu'à l'ordinaire.  
 Ils se coucherent sans lumière.  
 Or, par un quiproquo drôlement inventé,  
 Pierrot s'en fut coucher dans le lit de Jacquette,  
 Charlot s'en fut coucher dans le lit de Perrette,  
 Et Charlotte eut Jacques à son côté.  
 Notre Trio se fit fête complete.  
 Mais Jacquette toussant le lendemain matin,  
 Pierrot tourne la tête en lui répondant *Hein...*  
 « O ciel ! mon homme entend, dit Jacquette étonnée ! »  
 Charlotte à qui Jacquot dit que son feu s'accroit,  
 De crier : « Le mien parle, O ciel ! — » « Et le mien voit, »  
 Dit Perrette, aussitôt de frayeur consternée.  
 D'un pareil quiproquo, si l'on fut interdit,  
 C'est ce que le muet ne nous a jamais dit.

(Par M. DE PIIS.)



## ÉPIGRAMME

**P**RENEZ les vers du dur et rocailleux Le Miere,  
 Dont en passant ici j'imité la maniere,  
 Lisez, relisez-les, le tout assidûment ;  
 Et si votre langue vous gêne,  
 Ils feront pour son mouvement  
 L'office des cailloux que mâchoit Démosthène.





## ÉQUIVOQUE

CONTE

CERTAINNE Dame de village,  
Qui, je crois, pour toute leçon,  
N'avoit appris en son jeune âge,  
Que quelques termes de Blason,  
Joignoit à la hauteur l'humeur la plus sauvage.  
Revenoit-elle à la maison ?  
C'étoit alors nouveau tapage :  
Tantôt elle grondoit ses gens,  
Puis son mari, puis ses enfans  
Et souvent ceux du voisinage.  
De tant d'humeur à la fin excédé,  
Son mari, quoiqu'il fût un des plus pacifiques,  
Crut devoir lui prêcher, et la nécessité,  
Et l'agrément des vertus *domestiques*.  
A ce mot dont la Dame ignoroit la valeur  
Et qu'elle crut surtout lui faire deshonneur,  
La fureur dans ses yeux pétilla.  
Qui ! moi, dit-elle, moi, j'aurois  
De pareilles vertus?... apprenez que jamais  
Les *Superbacs*, dont je suis fille,  
N'ont eu, Monsieur, des vertus de laquais.



## LA LEÇON RENDUE

DANS une des villes de France,  
Par égard je tairai son nom,  
Est un enfant de fort bonne maison,  
Dont la malignité, l'esprit, l'insouciance  
Font le tourment de la raison.  
Sa mère perdant patience,  
A force de gronder en vain,  
Par désespoir, plutôt que par prudence  
A l'Évêque recourt enfin.  
Je dis par désespoir, et c'est à juste titre :  
Car pour le beau prélat, la raison sans attraits  
Ne s'offre que bien peu sous son auguste mitre ;  
La rime sans mentir pourroit dire jamais.

Cependant cette bonne mere.  
Croit que la dignité, que ce saint caractère  
En imposeront à son fils.  
Elle voit Monseigneur qui rêve, délibéré,  
Et dit ; « Envoyez-moi cette tête légère ;  
» Je vous promets de bons avis. »

Sur l'ordre qu'il reçoit l'enfant part sans réponse,  
Et bientôt apres on l'annonce  
Dans le palais épiscopal.  
« Monsieur, lui dit l'Évêque en secouant la tête,

» Et levant une main qui sur son front s'arrête :  
 » Cela va donc toujours plus mal ! »  
 Feignant vite de se méprendre  
 A ce geste, à ces mots qu'il sait fort bien entendre ;  
 « Monseigneur, lui repart l'enfant  
 Que toujours la malice inspire,  
 » Ce que vous avouez, j'ai cru le voir souvent,  
 » Mais je n'osois pas vous le dire. »



## LES GOUTS SONT DIFFÉRENTS

CONTE

Ces jours passés maint grave politique  
 Gazette en main, parloit de la tactique.  
 Moi, disoit l'un, je suis pour un assaut.  
 C'est, disoit l'autre, un siege qu'il me faut,  
 Une bataille a pour moi plus de charmes,  
 Crioit un tiers, il y fait un peu chaud,  
 Mais j'aime fort le cliquetis des armes.  
 Ma foi, messieurs, tout ce qu'il vous plaira,  
 Dit un Gascon, en secouant la tête,  
 Siege, bataille, assaut et cœtera...  
 Moi je suis fou d'une belle retraite.







## COUPLETS

A M<sup>me</sup> LA DUCHESSE DE LAUZUN

SUR LES NOUVEAUX HABILLEMENS A LA MODE

AIR : de *Joconde*.

J'APPLAUDIS à l'emploi nouveau  
Qu'on donne à ma cousine ;  
Jamais aussi friand morceau  
N'entra dans la cuisine :  
Elle auroit tort de répugner  
A l'emploi qu'elle embrasse ;  
C'est où le bon goût doit régner,  
Qu'elle est mieux à sa place.

Sur tout point, les plus délicats  
Conviennent qu'elle excelle,  
Ceux mêmes qui ne le sont pas  
Le deviennent pour elle :  
Mais ma tante nous avertit.  
Que notre cuisinière  
Ne fait qu'éveiller l'appétit  
Et point le satisfaire.

Vous en qui mon œil prévenu  
A vu ma cuisinière ;  
Passez-moi d'avoir méconnu  
La plus digne tourière :  
Pieux costume, doux maintien,  
Prévenance parfaite :  
Oh, ma tourière, on le voit bien,  
Au tour vous êtes faite.

Entre la grille et les mondains,  
Ma divine tourière  
Semble habiter sur les confins  
Du ciel et de la terre :  
Tous deux à son aspect émus  
Doivent rendre les armes ;  
Les immortels à ses vertus,  
Les mortels à ses charmes.

(Par M. le chev. DE BOUFFLERS.)

